

Rencontre écosocialiste Genève du 24 au 26 janvier 2014

Synthèse atelier « Buen vivir, bien-être et culture »

Coordinateurs : Mathieu Menghini et Gilles Godinat

Ce compte rendu résume les points d'accord essentiels issus du débat en atelier.

La dimension culturelle est une nécessité vitale pour les humains qui doivent communiquer pour s'organiser en société et produire du lien social pour survivre. Cette nécessité culturelle est à la fois issue de notre dépendance pendant notre enfance et notre interdépendance tout au long de la vie.

La culture doit être définie comme un ensemble d'outils plus large que ceux liés à la seule création artistique. Elle regroupe l'ensemble des représentations sociales, des rites et des codes sociaux, des systèmes de valeurs de référence, de l'idéologie, entre autre.

Sur les objectifs généraux d'une politique culturelle écosocialiste, plutôt que de privilégier telle ou telle approche, il paraît indispensable de valoriser la dynamique des démarches complémentaires : la culture comme héritage et patrimoine qui nous permet de comprendre le monde dans lequel nous vivons et de l'analyser de façon critique, la démocratisation de l'accès à la culture pour éviter le cloisonnement élitaire, l'encouragement à l'expérimentation et l'exploration novatrices, et enfin la démocratisation du fait culturel lui-même, par la valorisation des potentiels créatifs.

Sur le sens profond de notre démarche culturelle, il s'agit avant tout de sortir des logiques de l'accumulation, de la possession privée, de l'avoir, pour mettre en valeur le bien vivre, le savoir être (respect des autres, de la nature, etc), et le vivre ensemble, la convivialité. Notre conception de la culture s'inscrit dans le cadre plus général de la défense des biens communs, contre les logiques de marchandisation, et des lois du marché.

Trois dimensions sont apparues comme prioritaires dans notre approche de la culture.

D'abord, sur la question du temps : notre conception commune implique la nécessité impérieuse de la réduction massive du temps de travail pour libérer du consumérisme un temps reconquis et dans le même mouvement, libérer le travail lui-même, le désaliéner. Un chantier très vaste s'ouvre avec la réflexion critique sur le travail au sens large, comme activité (le faire), et sur le sens de ce que nous produisons (cf l'atelier « Que produire ») et le travail comme richesse (le savoir faire et la satisfaction du travail bien fait), et son rôle central dans la vie sociale.

Deuxièmement, il s'agit de décoloniser l'imaginaire, redéfinir les termes, les modèles, comme le féminisme nous amène à redéfinir l'égalité (cf l'intervention introductrice de Yayo Herrero). Il s'agit d'un chantier théorique vaste sur les contradictions multiples du système capitaliste : de l'impasse du productivisme à la division du travail, en passant par toutes les formes de la domination masculine.

Enfin, il faut mettre en avant l'importance de la formation et de l'éducation, de la dimension collective à se réapproprier en réinventant de nouveaux espaces, en laissant la place au plaisir dans ses multiples dimensions, pour donner envie et favoriser ainsi l'élargissement du mouvement social que nous souhaitons.

La thématique de la santé a été abordée de façon plus succincte, en soulignant les dimensions collectives essentielles, tant du côté des déterminants sociaux, que de la nécessité de réponses contre les inégalités multiples, la santé comme bien commun et non comme capital dont nous serions chacun-e responsable individuellement. Il est fondamental de rappeler que nous avons déjà aujourd'hui les moyens de satisfaire les besoins de base de l'humanité en matière de santé. Il s'agit là aussi de dépasser les logiques de privatisation, liées aux restrictions budgétaires dans les services publics, aux réductions des prestations dans ces services. A tous les niveaux, il faut sortir de la logique de marchandisation de la santé et des soins.